

Josué HEILMANN

19/02/1796 - 05/11/1848, Mulhouse

Ingénieur



Repères familiaux

fils de Jean Heilmann (1771-1834) et Suzanne Koechlin (1775-1840)

épouse : Eugénie Koechlin (1803-1839)

Mariage le 4/12/1820

Enfant : Eugénie de Stetten (1830-1863)

Éléments biographiques

Josué Heilmann est né à Mulhouse dans une famille de fabricants d'indiennes et de tissus imprimés, originaire de la région du Wurtemberg. Son père Jean dirigeait une manufacture.

Josué Heilmann s'est formé dès l'âge de 13 ans à l'Institut Pestalozzi d'Yverdon (Suisse). Il fit ensuite un apprentissage commercial à Mulhouse, puis un stage chez son oncle, agent de change à Paris. Après des études au Conservatoire national des Arts et Métiers de Paris et des stages dans différents établissements d'indiennage, il participe aux activités de la Société industrielle de Mulhouse, dont il est en 1826 l'un des vingt-deux jeunes fondateurs.

À partir de 1828, il se retire de l'entreprise familiale à Vieux Thann. L'industrie naissante du coton et du tissage au début du XIXe siècle, éclaire l'intérêt de Josué Heilmann pour la mise au point et l'amélioration de machines à tisser et de peigneuses mécaniques.

Il fut ensuite employé comme caissier chez Heilmann Frères (indiennage). Il s'intéressa aux techniques de la mécanique dans les filatures Tissot et Rey à Paris et suivit les cours du Conservatoire des Arts et Métiers. En 1819, il inventa et mit au point une filature à 10.000 broches à Thann, puis perfectionna les métiers à tisser dès l'âge de 23 ans.

Pendant 20 ans il ne cessa de déposer des brevets d'invention :

- en 1826 : machine à filer le coton (lanterneuse-bobineuse)
- en 1827 : premier métier à broder à vingt aiguilles (encore utilisé actuellement)
- en 1830 : métier à tisser vertical
- en 1833 : machine à auner et plier les tissus
- en 1836 : métier à tisser le florence et le satin
- en 1841 : métier à tisser le velours et la soie
- en 1843 : la peigneuse mécanique qui fut sa plus grande invention

Le soutien et l'avis de son épouse. Eugénie Koechlin, brodeuse passionnée, l'encourage à concevoir une machine à broder révolutionnaire, brevetée en 1843, dite peigneuse Heilmann. Elle supprime mécaniquement les impuretés avant de soumettre le coton aux aiguilles. Cette invention donne un coup de fouet à la filature des fibres naturelles, en supprimant des tâches manuelles.

La peigneuse de précision servant à filer les filaments de soie sans torsion, considérée comme une invention majeure dans l'industrie cotonnière mondiale, est rapidement employée dans de nombreux pays, et encore utilisée actuellement.

Un modèle de cette peigneuse dont les techniciens de l'usine Schlumberger avaient réalisé la finition, est exposé à l'entrée de l'établissement de Guebwiller.

Conscient des ravages que peut entraîner dans le monde ouvrier la mécanisation du travail, Josué Heilmann a milité contre l'emploi des enfants dans l'industrie cotonnière.

Leurs six enfants et leurs petits-fils s'orienteront vers l'industrie des machines-outils. Josué Heilmann décède à l'âge de quarante-deux ans. Sa tombe se trouve au cimetière protestant de Mulhouse.

Josué Heilmann fut décoré de la Légion d'Honneur.

Son petit-fils Jean-Jacques Heilmann (1853-1922), directeur de la Société Alsacienne de Construction Mécanique de Mulhouse, créa un nouveau système de freins pour les locomotives, un métier à tisser circulaire et un mécanisme d'humidification des salles de tissage. Il construisit en 1882 la première locomotive électrique.

Sources : Michel Hau, Nicolas Stoskopf : « Les dynasties alsaciennes du XVIIIe siècle à nos jours », Perrin 2005